

Coronavirus: des théâtres en plein flou artistique - 04-05-2020 07:00:00

Bruxelles -

Incertains quant à la reprise, les directeurs de théâtres planchent sur plusieurs scénarios de déconfinement.



Les modalités de l'après-confinement se précisent pour les magasins, transports publics, écoles et activités sportives. D'autres secteurs, en revanche, risquent de devoir patienter encore longtemps avant de pouvoir reprendre leur activité. Premiers à fermer avec l'Horeca, les théâtres et salles de spectacle seront probablement les derniers à rouvrir. Car, pour le moment, aucune date n'est prévue dans le plan de déconfinement.

En attendant, les équipes ne se tournent pas les pouces. Le Théâtre de Liège et le Théâtre Le Public à Bruxelles ont ainsi déjà annoncé leur programmation pour la saison prochaine, dès septembre. Dans la plupart des cas, des reports de spectacles annulés au cours des deux derniers mois. Les spectateurs qui ont acheté des places ont le choix entre trois options: faire un don au théâtre, conserver leur place en attendant une nouvelle date ou se faire rembourser. Mais ces programmations sont susceptibles de changer en fonction de l'évolution de l'épidémie.

Une saison alternative

D'autres institutions, comme le Théâtre National se montrent donc plus prudentes. «Nous sommes dans l'incertitude totale mais nous avons étudié trois scénarios différents, explique le directeur du Théâtre National, Fabrice Murgia. Le premier prévoit une réouverture réduite en septembre. Le deuxième une ouverture en janvier et le plus pessimiste une reprise l'année prochaine.» Une chose est sûre, le retour à la normale n'est pas pour tout de suite. D'autres pistes sont donc envisagées. Même si le virus n'est pas encore vaincu, il est possible d'adapter les représentations. «On ne demande rien de plus que les magasins. On peut jouer sur les jauges, même avec un siège sur trois occupé, on peut fonctionner.»

Pour Fabrice Murgia les artistes vont d'ailleurs jouer un rôle majeur dans le déconfinement. «Avec ce virus, on redéfinit nos corps et nos comportements. On a perdu l'aspect festif et le théâtre, un lieu où on se lie, pourra contribuer à renforcer l'aspect humain.» Le Théâtre National travaille donc à la possibilité d'une saison alternative qui investirait l'espace public. «Les pouvoirs locaux pourraient dédier des espaces culturels pour créer des scènes urbaines», suggère Fabrice Murgia en se basant sur l'exemple des nouvelles pistes cyclables, preuve qu'on peut rapidement transformer les villes.

On se sent abandonnés, pas entendus

Reste que le manque de mesures précises pour aider les artistes inquiète dans le milieu des arts de la scène. «On se sent abandonnés, pas entendus. Il y a une perte de confiance monumentale, témoigne Fabrice Murgia. Pour l'instant on est dans un effet d'annonce mais rien de concret ne voit le jour.» Les mesures prises pour le théâtre prévoient notamment un maintien des subventions et un allongement des

délais de dépense du Tax Shelter. Des décisions évidentes pour Fabrice Murgia qui attend des mesures plus fortes. Comme beaucoup de professionnels, il prône la révision du statut d'artiste. «On réclame un minimum de considération. Tous les travailleurs ont droit au chômage temporaire, ça doit être le cas pour les artistes aussi.»

«On va vers la mort de la culture»

Depuis la fermeture des salles de spectacle le 13 mars dernier, le secteur du théâtre est purement et simplement à l'arrêt. Sans nouvelles de la part des autorités compétentes quant à une éventuelle reprise, Michel Kacenenbogen, directeur du Théâtre Le Public à Bruxelles ne décolère pas. «On a été reçus par la ministre de la culture Bénédicte Linard mais rien ne bouge. Leur méconnaissance du secteur culturel est effrayante. C'est comme si on demandait à un type qui n'y connaît rien en médecine de nous faire une piqûre. Il faut absolument mettre à ce poste quelqu'un qui maîtrise la complexité du monde culturel.»

Pour le directeur du Public l'incertitude dans laquelle on laisse le secteur témoigne d'un manque de respect de la part du cabinet de la ministre. «Ce qu'on attend d'elle c'est qu'elle nous défende au fédéral, qu'elle débloque un budget suffisant pour soutenir tous les travailleurs de la culture.»

À l'heure actuelle, le fonds d'urgence de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour la culture s'élève à 8,6 millions d'euros. Un montant dérisoire quand on sait que le directeur évalue à 450 000 euros les pertes de son théâtre sur la période allant du 13 mars au 30 juin.

«Nous sommes au bord de la faillite. Sans aide, on va vers la mort de la culture et une société sans culture, on appelle ça une dictature», conclut Michel Kacenenbogen.

Élise LENAERTS (L'Avenir)



Lavenir.net veille sur vos données personnelles

Lavenir.net accorde la plus haute importance aux données personnelles que vous lui avez confiées. **Lire notre politique de confidentialité**

L'utilisation de cookies nous permet de personnaliser votre expérience sur notre site et d'analyser notre trafic. Nous partageons des informations sur l'utilisation de notre site avec de partenaires de médias sociaux, de publicité et d'analyse. **En savoir plus sur l'utilisation des cookies.**